

- Qui suis-je? - Les films des ethnologues au service des populations étudiées.

Rosa Rut Thorisdottir¹

Résumé

Est-ce que les films ethnographiques ont une valeur en dehors de l'académie ? Je voudrais discuter de la possibilité, pour les Groenlandais de se servir des données visuelles, notamment des films ethnographiques, dans leurs efforts de reconstruction identitaire, auxquels ils font face aujourd'hui. En 1953, quand le Groenland, à l'époque une colonie de Danemark, a été intégrée comme une des régions danoises, les groenlandais commençaient à se considérer comme des danois. Tout devait être comme au Danemark. Le résultat a été une rupture culturelle. Aujourd'hui, 50 ans plus tard, les sociétés Inuit se sont rendues compte que leur héritage culturel doit être préservé et promu auprès des jeunes. Les nouveaux musées indigènes sont une évidence de ce mouvement. Je propose que les films ethnographiques puissent devenir un outil identitaire.

Depuis longtemps les ethnologues travaillent pour comprendre et expliquer « les autres » à leurs sociétés. Que ce soit pour expliquer l'évolution humaine ou mieux comprendre les systèmes des langues, du pouvoir ou des croyances, le but a toujours été d'enrichir la discipline au nom des sciences. Aujourd'hui les valeurs changent petit à petit, l'anthropologie appliquée, médicale ou bien visuelle sont arrivées à faire sortir la discipline des murs de l'académie. Par contre, l'application des données de l'ethnologie dans les sociétés dans lesquelles elles ont pris leur source, n'est pas très présente dans le discours. Dans cet article, je voudrais parler de l'utilité des films de Jean Malaurie pour la population groenlandaise aujourd'hui.

Aujourd'hui, dans les régions arctiques, les Inuit², comme plusieurs peuples indigènes ailleurs, font face aux changements, climatiques et culturels les plus rapides jamais connus. Après être restés immobiles pendant des années, les peuples Inuit réclament leur identité. Les changements produits par la force du colonialisme ont brisé beaucoup de sociétés. Comme l'explique Jonathan Motzfeldt, l'ex-premier ministre de Home Rule Groenlandaise :

« ...things were administered by Danes, decisions were taken by Danes, and problems were solved by Danes [...] The common Greenlander had a feeling of standing outside, of being observer of an enormous development, which s/he did not have the necessary background to understand » (Motzfeld, 1999).

Tous ces changements exogènes donnaient un sentiment d'aliénation. Une des raisons du changement le plus radical était la formation des régions urbaines et le déménagement des Inuit dans les villages. Cette situation a

produit un accroissement des problèmes sociaux, encore persistants aujourd'hui, de la population.

« The decades around the middle of the 20th century were for many northern indigenous peoples the period in their histories when they had the least autonomy, and, simultaneously, were undergoing the farthest-reaching changes they had ever experienced. Some have evoked the notion of "lost" or "broken generation" to describe the group of people who lived "between two worlds", not really belonging to either of the two, and who may have felt as little connected to their parents and grandparents as to their own children » (Csonka et Schweitzer, 2004 : 49).

Les jeunes groenlandais qui ont fait de longues études dans des pays comme le Danemark, se sont rendus compte que le Groenland et les groenlandais n'ont pas été traités avec justice ni sur une base d'égalité. Et qu'aujourd'hui il faut se réveiller. Le groenlandais Petersen dit que les jeunes groenlandais doivent absolument se débarrasser de leurs comportements sur eux-mêmes, qu'il dit démodés. La connaissance de leur propre identité, dit-il, peut être une bonne source d'énergie (2001 : 326).

Bien qu'aujourd'hui l'accès à l'éducation puisse être vue comme l'indicateur clé du développement humain dans l'arctique, celle-ci a parcouru un long chemin pour arriver à son statut actuel. Dans les années 1950 et 1960, quand l'éducation est devenue obligatoire dans les plupart des régions arctiques, les enfants des régions peu peuplées ont été obligés d'aller dans des pensionnats, loin de leurs familles, situés dans les plus grandes villes. Au Groenland, l'enseignement dans les écoles était dominé par la culture danoise, loin des particularités et des caractéristiques des jeunes Inuit. Les instituteurs ne parlaient que leur langue. Tous les livres étaient également dans une langue étrangère pour ces jeunes élèves. A la suite de cette rupture avec leur réalité, beaucoup d'entre eux se sont réfugiés dans l'alcool et les stupéfiants, des cas de suicide étaient également fréquents (Combs, 2002). Beaucoup perdaient la capacité de parler couramment leur propre langue et s'éloignaient de leur communauté (Csonka et Schweitzer, 2004). Les instituteurs n'étaient en aucune manière ni informés ou préparés à enseigner dans cette situation ni à comprendre le problème auquel ces étudiants devaient faire face. Ils ne se rendaient pas compte que les problèmes venaient des matériaux utilisés pour l'éducation : des livres que les étudiants ont eu du mal à comprendre et des sujets qui ne viennent pas de leur quotidien. Les responsables de l'éducation pensaient simplement que les jeunes Inuit n'avaient pas le goût ni l'intérêt d'apprendre (Malaurie, 1976).

L'Université de l'Arctique est un des projets qui est devenu plus réalisable avec l'ouverture ouest-est. Le but de l'Université est de préparer les jeunes à une vie plus prospère dans l'arctique. Une des tâches les plus importantes est de préparer les futurs instituteurs, qui pourront, comme le disent Brekke et Langlais, restituer à leurs étudiants un sentiment d'appartenance à leur patrie. « It is necessary to teach the young how to live with nature, how to care for it and to contribute to the unique cultures of people living in the Arctic, if we want to preserve this region » (2001 : 31).

Les musées sont un moyen pour nous aider à mieux nous connaître, nous, notre histoire et notre héritage. Beaucoup de musées indigènes sont établis

justement pour construire une notion d'identité en rapport avec la population locale et pour encourager une conception de fierté nationale dans une communauté diversifiée. Newton (1994 : 289) dit qu'un musée donne à ses citoyens un sens de l'histoire, un sens de fierté de leur culture et d'eux-mêmes.

Je crois que les images pourraient aussi bien être utilisées dans les écoles pour mieux comprendre l'histoire et la culture. Pour que les images soient utilisables, il faut bien les analyser ; pour comprendre/voir les images correctement, il faut connaître le contexte dans lequel elles ont été produites. Une fois données les réponses à des questions comme « pourquoi, pour qui et par qui sont-elles prises ? », toute image peut alors enrichir notre connaissance.

Pourquoi les films de Malaurie ?

Les films de Jean Malaurie portent sur les cultures Inuit, sur toute la région circumpolaire pendant une période précise. Malaurie a dit qu'il a réalisé ses films sur les peuples Inuit avec eux, guidé par eux.

Vers les années 1980, Malaurie a tourné sa série *INUIT*. Les six films de la série parlent des problèmes de chaque communauté. En Alaska, il parle de leur héritage culturel lié à la baleine, d'un part, et aux influences Américaines de l'autre. Au Canada, il parle de leur lutte pour leur reconnaissance et, au Groenland, il parle, d'un côté, de l'influence danoise, de l'autre, de l'éveil national pour leur particularité. Le septième film réalisé en 1993, *Hainak Inuit*, est un extrait d'une heure de l'assemblée de la série *INUIT*.

Ses films présentent les Inuit comme des "experts" de leur propre terrain, les rois de Thulé. En tant qu'ami, ils lui parlent de leurs préoccupations intimes et lui racontent leur vie quotidienne. Ils lui font confiance. Cette confiance, ce respect mutuel et cette amitié sont très perceptibles dans ses films à l'exception de *Les Esquimaux d'Asie et l'Union Soviétique : aux sources de l'histoire inuit*, qui est le seul film qu'il n'a pas pu tourner lui-même.

Les Derniers rois de Thulé se compose de deux parties, *L'Esquimau Polaire, le chasseur* et *L'Esquimau chômeur et imprévisible*. La première porte sur la chasse et la vie quotidienne en 1968. La deuxième porte, quant à elle, sur l'influence des Etats-Unis et l'acculturation de la même communauté à la suite du débarquement de l'armée des Etats-Unis.

Dans *L'Esquimau Polaire, le chasseur*, Malaurie examine les diverses techniques de chasse. On y voit une pêche, dans un trou de glace à travers une partie épaisse de la banquise, avec une longue ligne, au gré des puissants courants d'un détroit. Il suit un groupe d'hommes qui vont chasser le morse, dans un bateau moderne. Dans ce film, Malaurie présente également la chasse au renard, avec les pièges de fer, cassés dans la neige, et les pièges en pierre utilisés jadis. Enfin, l'auteur décrit la chasse aux oiseaux à l'aide de filets.

La deuxième partie, *Esquimau chômeur et imprévisible*, est consacrée à l'acculturation et aux influences occidentales. On voit bien le changement rapide et dramatique que cette communauté de 300 individus a subi après le débarquement de l'armée américaine, avec 5000 soldats.

LES FILMS AU SERVICE DES POPULATIONS ÉTUDIÉES

Sheila Watt-Cloutier, président de l'ICC³, dit que la chasse ne consiste pas uniquement à tuer les animaux et à remplir les estomacs. Chasser et manger la nourriture traditionnelle, dit-elle, personnifie ce que c'est que d'être Inuk. La connaissance du terrain et la méthode de la chasse apprennent aux jeunes Inuit à être patients, courageux, tenaces et capables de se concentrer pour atteindre leur but. Ce sont les qualités, dit-elle, dont les Inuit ont besoin aujourd'hui, comme jadis, pour survivre et prospérer (2005).

Aujourd'hui, dans de beaucoup de cas, le chasseur professionnel laisse sa place au chasseur amateur de sport. Les groenlandais ont d'autres revenus principaux, mais tiennent toujours à la chasse. D'autre part, la fourrure du phoque est mal appréciée dans le marché mondiale. La faune et la flore sont menacées par la pollution causée par des industries et des formes d'agriculture occidentales beaucoup plus au sud. Enfin, la période de chasse est devenue plus courte que jadis car la banquise est en train de disparaître. Pour apprendre aux jeunes Inuit des qualités Inuit, il faut peut-être des moyens supplémentaires, car tous n'ont pas l'occasion de partir à la chasse.

Le respect pour les animaux que l'on chasse est un élément constitutif des normes culturelles des Inuit, à l'origine animistes : ils partagent la croyance selon laquelle la vie existe partout autour de l'homme dans la nature, par exemple que les pierres autant que les animaux ont des esprits. D'après les Inuit, c'est l'animal qui permet au chasseur de le chasser. Pour remercier l'animal, il faut l'honorer en respectant certaines règles, sinon il ne peut plus chasser à nouveau. Aujourd'hui les groenlandais sont depuis longtemps chrétiens et ne pratiquent plus les rites animistes. Le respect de la nature, lié à l'animisme est, par contre, une des valeurs que les Inuit pourraient aujourd'hui mettre en avant dans le discours du développement durable dont on parle beaucoup en ce moment dans le monde. Alors que les occidentaux s'identifient l'un par rapport à l'autre, les groenlandais et les Inuit s'identifient par rapport à la nature. Stairs et Wenzel (1992) ont décrit les Inuit comme « écocentrique », leur identité étant dominée par l'interaction constante avec l'environnement.

Pour retrouver les traditions de la chasse, les liens entre l'homme, les animaux et la nature, la vie partagée, la famille, les femmes et leurs responsabilités ou bien d'autres choses encore de cette époque, les films de Maurie représentent une source inépuisable. Le film *Les Derniers rois de Thulé - L'Esquimau Polaire, le chasseur* est spécialement beau. Là, l'Inuit est le « chef et maître du destin à travers lui et par lui, contact est pris avec la nature et la réalité présente au cœur de tout, Inuit, Inuktitut, nous les eskimo » (Maurie 1969, 2002). Les rois de Thulé partent heureux à la chasse sur la banquise. En pleine banquise, ils préparent leur bivouac pour la nuit, ils se nourrissent ainsi que leurs chiens. Pour les rois de Thulé rien n'est un obstacle. L'environnement qui peut sembler hostile pour d'autres est le royaume des chasseurs.

En se servant des films de Maurie, le groenlandais pourra redécouvrir les hommes et les femmes tels qu'ils étaient il y a une trentaine d'années. Quelle était leur identité ? Quelles qualités ont les Inuit que je voudrais bien posséder ? Qu'est-ce qui est similaire ? Qu'est-ce qui est différent ? David

Lowenthal a proposé que la conscience du passé soit un élément essentiel afin que la vie puisse se perpétuer, car elle donne une sensation de continuité et permet l'accès à la connaissance des raisons pour lesquelles on fait les choses comme on les fait, les causes de notre propre identité (Lowenthal, 1979 : 103).

Pour que les jeunes groenlandais se débarrassent de leurs comportements sur eux-mêmes, comme dit Petersen, il est essentiel qu'ils commencent à regarder tout ce qui est autour d'eux avec affection et fierté, comme le proposent Brekke et Langlais, il faut leur apprendre leur propre héritage. La connaissance du terrain et la méthode de la chasse pour qu'ils puissent atteindre leurs buts et avancer dans une société de modernité et de changement. Commencer par présenter les rois de Thulé n'est pas un mauvais départ.

Références:

- BREKKE Asgeir, LANGLAIS Rishard, 2001, *The University of the Arctic: a Flexible Cooperation Structure for Research and Higher Education* dans **North Meets North** proceedings of the First Northern Research Forum Pp. 30-33, Akureyri et Bessastaðir, 4-6 Novembre 2000.
- COMBS Esther M., 2002, *Evolution of the Indigenous Community and the concept of "Healthy" in its Development: Experience of Alaska Native People* lecture given at the second **NRF Open Meeting** in Veliky Novgorod, Russia, September 19-22, 2002
- CSONKA Yvon, SCHWEITZER Peter, 2004, *Societies and Cultures: Change and Persistence* dans **Arctic Human Development Report**, Akureyri Stefansson Arctic Institute, Pp 45-68.
- KAPLAN, Flora Edouwaye S., 1994, **Museums and The Making of "Ourselves" The Role of Objects in National Identity** Kaplan, Flora E.S. (ed.) London et New York: Leicester University Press
- LOWENTHAL, D, 1979, *Age and Artifact*, in **The Interpretation of Ordinary Landscapes**, D. Meinig, (ed.) Pp. 103-128. Oxford: Oxford University Press
- MALAURIE, Jean, 1969a, **Les derniers rois de Thulé, L'Esquimau Polaire, le chasseur**, film 55 min.
- , 1969b, **Les derniers rois de Thulé, L'Esquimau chômeur et imprévisible**, 55 min.
- , 1974a, **Les Esquimaux et le Canada : l'incommunicabilité**, 55min, série Inuit, Production Antenne 2.
- , 1974b, **Les Esquimaux alaskiens et les États-Unis d'Amérique : les fils de la baleine**, 55min, série Inuit, Production Antenne 2.
- , 1974c, **Les Esquimaux alaskiens et les États-Unis d'Amérique : pétrodollars et pouvoir**, 55min, série Inuit, Production Antenne 2.
- , 1976a, **Les Groenlandais et le Danemark. Nunarput (Notre Terre)**, 55min, série Inuit, Production Antenne 2.
- , 1976b, **Les Groenlandais et le Danemark : Le Groenland se lève**, 55min, série Inuit, Production Antenne 2.

- , 1977, **INUIT Le Cri Universel du Peuple Esquimau**, 1'27 min, Production Antenne 2.
- , 1990, **Les Esquimaux d'Asie et l'Union Soviétique : aux sources de l'histoire inuit**, 55min, série Inuit
- , 1993, **Hainak Inuit – du Groenland à la Sibérie**, 55 min, INA
- , 2002, **Les derniers rois de Thulé, L'Esquimau Polaire, le chasseur**, restaurée, film 51'23 min, en association avec France 5, coproduction Les Films du Village et l'INA

MOTZFELD, J., 1999, *Forord*, dans Gynther B. et Aqigssiaq M. (eds.) **Kalaallit Nunnaat: Gyldendals bog om Grønland**, Copenhagen: Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag

NEWTON, Douglas, 1994, *Old Wind in New Bottles, and the Reverse in Museums and The Making of "Ourselves" The Role of Objects in National Identity* Kaplan, Flora E.S. (ed.) Pp. 269-290, London et New York: Leicester University Press.

PETERSEN Robert, 2001, *On ethnic identity in Greenland*, **Etudes/Inuit/Studies**, 25(1-2) Pp. 319-338

STAIRS Arlene, WENZEL George W., 1992, *I am I and the Environment: Inuit Hunting, Community and Identity*, **The Journal of Indigenous Studies**, 3(1) Pp. 1-12

WATT-CLOUTIER Sheila, 2005, *Inuit and Arctic Perspectives on Global Environmental Issues*, **The World Bank Environmentally and Socially Sustainable Development Week**, Washington DC, March 30, 2005, accessible sur le site Internet <http://www.inuitcircumpolar.com/index.php?ID=290&Lang=En>

¹ Doctorante en ethnologie, sous la direction de Pascal Dibie (Université Paris VII)

² Jadis appelés Eskimo par les occidentaux. Le mot Inuit est la forme plurielle d'Inuk, homme.

³ Inuit Circumpolar Conference.